

MÉDITATION

Je dis ton nom « solitude »

C'était hier. Sans un mot, heureux l'un de l'autre, nous avons goûté l'intensité de l'instant. La mort ne prend jamais de vacances et le diagnostic redoutable s'est annoncé. Hier ne reviendra jamais. Je suis seule.

La déchirure est profonde. Je suis dépouillée de moi-même, émiettée, sans identité, avec un seul cri pour exister, celui du corps qui vit dans sa chair la dure souffrance de l'amputation.

La mort change tout. On y découvre le chemin de la solitude, raboteux et glissant. Et le terrible silence de Dieu.

Paradoxalement, ce temps d'incommunicable solitude m'a conduite vers un retournement. La découverte d'un merveilleux capital : cette richesse engrangée lorsqu'il y avait abondance de sécurité, d'affection, de contacts avec les autres. Oui, j'ai goûté au bonheur.

La seconde étape a été une approche d'intériorité. Porter son regard sur soi, se reconnaître dans sa fragilité et sa force, dans ses questions et ses doutes, c'est écouter ce jaillissement de vie qui coule comme une source bienfaisante. C'est tendre l'oreille aux murmures, aux frôlements d'une infinie présence. C'est faire place au plus vivant de son être. L'aventure de la vie peut se poursuivre. L'équilibre et la paix se sont rencontrés.

Je l'appelle le don de Dieu.

BERNADETTE DES MAZERY